

# ÉTAT DE PIEGE

**Dominique Caillat**

*F r a g m e n t s*

## 3. AVANT LA CHUTE

**ANNA**

Nous pourrions peut-être commencer avec Paris.

**AMOS**

Oui... Tu étais venue d'Allemagne, avec tes parents...

**ANNA**

Et toi, tu venais d'Israël !

**AMOS**

C'était en...

**ANNA**

1967, on avait 10 ans! Tu portais un drôle de chapeau de Kibboutznik...

**AMOS**

Un « kova tembel » !... Toi, tu venais d'une petite ville... Ost...

**ANNA**

Osthofen! Un vrai trou de province. Célèbre pour son vin et son... *Elle se tait, gênée.*

**AMOS**

Camp de concentration.

**ABDOUL.** - *Lyrique*

On est allé aux Champs-Élysées ...

**ANNA**

on a vu la Madeleine...

**AMOS**

le Quartier Latin...

**ABDOUL**

Notre-Dame...

**ANNA**

le Sacré cœur...

**AMOS**

les Tuileries...

**ANNA**

la Tour Eiffel ! Et on a joué au...

**ABDOUL, ANNA et AMOS**

jardin du Luxembourg ! *Ils rient.*

**AMOS**

Je ne me rappelle pas t'avoir vu.

**ANNA**

Il était là avant. Tu es venu après.

**AMOS**

Après quoi?

**ANNA**

Après la Guerre des Six Jours.

**ABDOUL**

J'ai été obligé de partir.

**ANNA**

J'ai cru que tu étais mort, comme ma grand-tante, qui était très grosse et qu'on a enterrée dans une urne minuscule, et je me suis demandée si ton urne à toi, qui était si petit, serait invisible à l'œil nu car, selon les règles de la proportion...

**ABDOUL, cassant**

Nous, nous n'incinérons pas nos morts !

**ANNA**

Autrefois je ne savais pas.

**ABDOUL**

Moi non plus je ne savais pas des choses évidentes, par exemple, que j'aurais du te détester.

**ANNA**

Me détester, mais pourquoi ?

**ABDOUL**

Parce que tu es allemande, et que l'holocauste, c'est de votre faute, mais c'est nous qui avons payé les pots cassés: vous, on vous a reconstruits et nous, on nous a colonisés – pourquoi ne leur avez-vous pas donné un coin de l'Allemagne, aux juifs ?

**AMOS**

Non mais tu es cinglé ou quoi?

**ANNA, À Amos**

Il dit ça parce qu'il a du partir.

**ABDOUL**

Partir, oui, pour laisser la place à Amos le Conquérant.

**AMOS**

Je ne suis pas un conquérant. Nous étions des réfugiés !

**ANNA**

Autrefois, nous ne nous disputions jamais.

**AMOS**

C'était avant.

**ANNA**

Avant quoi?

**AMOS**

Avant la Shoah.

**ANNA**

Mais non, enfin, tu divagues! On parle de 1967.

#### **4. CATASTROPHES**

##### **AMOS**

C'est que, à ce moment-là, je ne savais encore rien.

##### **ANNA**

Et quand est-ce que tu as su ?

##### **AMOS**

Après Paris. Fin 67 nous sommes rentrés au Kibboutz. Un jour, à l'école, on a réuni tous les enfants. Le professeur a enfilé son uniforme de commandant de tanks puis il nous a raconté les camps et le gaz, et il a dit qu'on avait fait du savon avec les os des juifs. J'ai enfin compris pourquoi on traitait chez nous les lâches de « savon », parce que les juifs étaient allés à l'échafaud comme des moutons à l'abattoir...

##### **ANNA**

Mais c'est faux ! Comment auraient-ils pu se défendre ?

##### **AMOS**

Mais le professeur a dit que cela n'arriverait plus jamais parce que maintenant nous avons une armée et que nous étions forts ! A la fin, il nous souhaita de devenir des officiers militaires de haut grade, de préférence membres d'un commando d'élite et c'est exactement ce dont nous rêvions tous, moi le premier. Mais le soir, à la maison, je n'ai pas voulu prendre ma douche. J'ai dit : « Maman, tu es sûre que c'est de l'eau qui sort ? » Elle a dit : « Mais oui, mon chéri, tout cela est fini depuis longtemps ». Alors j'ai demandé : « Pourquoi ça a fini ? »

##### **ABDOUL**

Il y a deux histoires, la leur et la nôtre. Moi, je suis né à Haïfa, qui était autrefois une ville arabe. En 1948, elle a été conquise par les juifs de sorte que tous les habitants arabes et leurs descendants sont maintenant citoyens israéliens. Lorsque j'étais enfant, je célébrais à l'école la fête de l'indépendance d'Israël. Je décorais avec les autres élèves tout le bâtiment de drapeaux avec l'étoile de David; puis nous jouions une pièce de théâtre sioniste pleine de chants patriotiques et de phrases comme: « tout le monde est heureux et les oiseaux chantent ». Une fois à la maison, le soir, je pleurais avec ma famille la naissance de l'État d'Israël. Nous nommions cela notre Naqba, notre catastrophe.